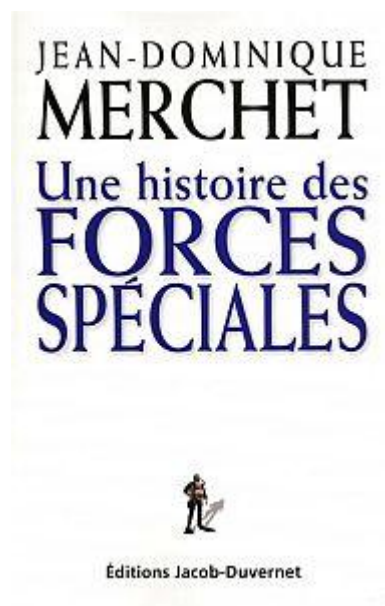


Des livres

Gilles Fumey  
22 février 2010

## Une histoire des forces spéciales (J.-D. Merchet)

Jean-Dominique Merchet, [Une histoire des forces spéciales](#), Ed. Jacob-Duvernet, 2010



Que viennent faire les géographes dans cette galère des forces spéciales militaires ? Est-ce un hors-sujet ? **A moins de considérer que l'accès à l'espace géographique n'est pas le même pour tous**, surtout si l'on est chargé par la tutelle politique de faire le ménage en des lieux où le conflit ne peut pas se résoudre de manière, disons, classique.

Depuis quand existent ces forces spéciales, ces « insectes utiles » comme les appelait Vialatte ? Nul ne sait vraiment, sans doute depuis toujours. Nous avons tous en tête des histoires de légions, de mercenaires, de guerres qui connaissent des raids menés par des équipes d'élite. Non sans malice, Merchet raconte l'histoire d'un certain Fabius pendant la II<sup>e</sup> guerre punique. **Azincourt, Fontenoy furent des moments épiques, mais la Vendée, le Languedoc, l'Espagne et la Russie contre Napoléon eurent à vivre ces tempêtes guerrières.** Et de tout temps, des « corsaires » fameux (Jean Bart, Duguay-Trouin) eurent à mener sur l'eau des combats impossibles.

Merchet aime raconter, et il se plait en compagnie de Dudley Clarke, artilleur né en Afrique du Sud au temps de la guerre des Boers, qui invente des commandos appelés *Special Service* en juin 1940, et de Archibald David Stirling, aristocrate écossais qui fonde le SAS un an plus tard. Il met en scène la rage de Hitler en octobre 1942 lors de son *Kammandobefehl*. Il explique ce que fait ici Ian Fleming qui inventera plus tard le personnage de Patrick Dalzel-Job, *alias* James Bond, dont « le CV pourrait ressembler à celui de 007 ». Tous ces personnages et beaucoup d'autres comme les chasseurs parachutistes (qui existent toujours) qui prendront part à la « bataille de France » chère à De Gaulle vivent dans un grand bain

d'honneur, où des egos surdimensionnés tentent de donner chair à leurs idées, leurs lubies, leur courage et, parfois, leur génie militaire.

Ce livre, j'allais écrire ce roman parce qu'on y trouve un énigmatique chapitre « Quand Ponia empêcha un crime de guerre », plonge dans le subconscient de notre défense nationale, où l'on croise des personnages qui ont fait la une de nos journaux : Bollardière, Aussarresses... Au moment où ces services spéciaux sont bien installés, Merchet montre qu'ils cessent pratiquement d'exister à la fin de la Seconde guerre mondiale alors qu'ils ont toute leur place dans notre paysage militaire aujourd'hui... Les Américains ont créé leurs forces spéciales en 1952, pour assouplir un peu l'esprit prussien de l'US Army. C'est à Aaron Bank, décédé en 2004, qu'on doit cette initiative au terme d'une vie épique qui passe... entre autres, par Biarritz. Merchet raconte aussi la renaissance des SAS grâce aux Britanniques en 1952, et dont la renommée tient à ces centaines de titres qu'on doit aux anciens du régiment qui dure toujours aujourd'hui.

**Un autre pays est perçu comme un maître en forces spéciales, Israël, qui a émaillé l'actualité de coups d'éclat** dont les affaires des JO de Munich, le raid d'Entebbe sont les plus connues. Vivier des hommes politiques israéliens, les forces spéciales sont pourtant intégrées à l'armée de conscription.

Le livre fourmille de trouvailles, telles ces « réflexions » hautes en couleur du général Poncet : « Des emmerdeurs, des iconoclastes, des trublions... ». De multiples récits rapportent la vie des forces sur différents théâtres d'opération, dont l'un des plus permanents est l'Afghanistan. Pour être complet, le livre se clôt par un *Who's Who* qui donne la mesure des fantasmes que peuvent véhiculer ces forces très spéciales que les géographes auraient tort de ne pas connaître.

Gilles Fumey